

des engagements avec M. et Mde. Séguin pour des soirées d'opéra. Ces excellents chanteurs ont déjà commencé leurs représentations. C'est là une bonne fortune pour les amateurs de musique.

Mde Séguin est la *Prima dona* ; Mdlle Lichstenstein la *Mezzo Soprano* ; M. Shrivall le *Tenor* ; M. Séguin, *Primo Basso* ; M. Meyer, *Basso Secondo*. Il y a en outre un chorus suffisant et un orchestre conduit par M. Henry Marks, bien connu, comme un musicien distingué. L'opéra a débuté avec un plein succès par le *Postillon de Longjumeau* et la *Somnambule*.

Les courses de Montréal ont eu lieu durant le mois d'août ; ces courses autrefois si vantées réunissent maintenant très peu de spectateurs, car elles sont devenues dans ces dernières années des scènes de trouble et de meurtres. Il y a plus de batailles à coup de pieds, à coup de poings que de véritable *sport*, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à des accidents de la nature de celui arrivé à lord Mark Kerr, un des aide-de-camp de Son Excellence le gouverneur-général, qui, dans la course des Haies à failli se casser le cou en tombant de son cheval.

Il me semble que j'avais pourtant de singulières et intéressantes histoires à vous dire encore, mais je rappelle en vain mes souvenirs. Alors laissez-moi emprunter à une chronique de Paris un charmant récit qui tire son intérêt de la célébrité donnée, il y a quelques mois à un certain mariage d'amour dont le grand monde s'est beaucoup occupé. Peut-être, amis lecteurs y trouverez vous quelque moralité à votre adresse.

« Il y a dans la vie réelle des combinaisons imprévues, des événements singuliers que l'imagination, des poètes et des romanciers n'oseraient rêver dans ses caprices les plus hardis. La fantaisie, quoi qu'elle fasse, demeure presque toujours au-dessous de la réalité. Il y a quelques années, un jeune homme d'une belle et mâle figure, se promenait seul et triste, par une soirée d'automne, dans le cimetière du Père-Lachaise. Il pensait avec amertume à sa destinée qui commençait à peine ; il n'avait pas plus de vingt-cinq ans. Il songeait aux obstacles qui attendent l'homme à l'entrée de toutes les carrières, à sa famille nombreuse et pauvre. Inconnu, sans protecteurs, sans relations dans le monde, il entrevoyait l'avenir sous un aspect menaçant ; avant d'avoir engagé la lutte, il se sentait saisi de découragement. Il était entré dans le cimetière sans savoir pourquoi ; la curiosité l'y retint. Parmi tous ces morts rangés autour de lui, il n'y en avait pas un seul qui éveillât ses regrets : les morts qu'il avait pleurés reposaient loin de Paris. Il marchait à pas lents, lisant d'un air distrait les épitaphes ambitieuses ou hypocrites. S'arrêtant parfois pour déchiffrer un nom à demi effacé, admirant avec un secret sentiment d'envie les monuments où l'architecture et la statuaire ont uni leurs efforts pour perpétuer le souvenir des hommes illustres ou de ceux qui n'ont été qu'opulents. Il se disait que si la mort venait le saisir, l'oubli, un oubli profond l'engloutirait tout entier, que son nom gravé sur une pierre s'effacerait bientôt, que la pierre elle-même disparaîtrait sous la mousse et les ronces.

Ainsi rêvant, il parvint au plateau le plus élevé, et se mit à contempler Paris que la brume envahissait déjà. A la vue de cette ville qui bourdonnait à ses pieds, où tant d'hommes jeunes, pauvres, isolés comme lui, luttèrent contre les mêmes obstacles, sa tristesse redoubla. Il s'assit sur le gazon, prit sa tête entre ses mains, et sentit ses joues inondées de larmes. Il ne songeait pas à quitter la vie, mais il envisageait avec effroi les combats qu'il lui faudrait livrer, et il pleurait.

Si une voix mystérieuse lui eût dit alors :

— Là où tu es maintenant, sur ce plateau d'où tu domines la cité des morts et la cité des vivans, un jour s'élèvera pour toi, pour toi seul, pour éterniser ta mémoire un monument dont les rois seraient jaloux : ton visage, aujourd'hui baigné de larmes, sera taillé dans le Paros ; la statue de la Douleur s'agenouillera au pied de ton image ; au-dessus de ton corps, déposé dans un sarcophage précieux, une lampe fidèle brûlera nuit et jour ; on descendra dans ton sépulchre comme dans une église souterraine ; là, près de toi, sur un autel de marbre, le prêtre viendra réciter les prières et célébrer le divin sacrifice ; ces tombeaux orgueilleux, que tu contemplais tout à l'heure avec une secrète envie, s'humilieront devant le tien. A coup sûr ce jeune homme eût repoussé cette prophétie comme un rêve insensé, ou, si son cœur crédule l'eût accueillie avec complaisance, il se serait réjoui en songeant qu'un pareil tombeau n'appartient qu'à la gloire ou à l'opulence.

Et pourtant, incrédule ou joyeux, il se serait trompé : ce qu'il aurait refusé de croire devait s'accomplir, et, si l'avenir eût été dévoilé dans toute sa vérité, loin de se réjouir, il eût été saisi d'épouvante.

Deux ans plus tard, las de chercher sa place au soleil, à demi-brisé par une lutte impuissante, l'âme abattue, le corps languissant, il réunit toutes ses ressources et partit pour l'Italie. Il voyageait modestement, souvent à pied, comme un artiste ou comme un pèlerin.

Arrivé à Côme, le charme du paysage, le calme et la sérénité du lac le retinrent. Un jour, le hasard le conduisit dans une des villas qui bordent ces rives enchantées. Sa beauté, sa jeunesse, auraient suffi pour attirer les regards ; la douleur donnait à son visage je ne sais quoi de romanesque et de poétique, une expression touchante qui devait naturellement éveiller la curiosité et captiver la bienveillance. Cette villa appartenait à la comtesse de S..., jeune encore, belle, veuve depuis quelques années et immensément riche. Elle rencontra dans une allée de son parc le mélancolique voyageur, et ne put le voir sans émotion. Après avoir échangé quelques paroles de pure politesse, ils engagèrent une conversation qui dura jusqu'au soir, sans qu'ils eussent songé à compter les heures. Le soir venu, ils se séparèrent en se promettant de se revoir. Ils se revirent, et, quelques mois après, ce jeune homme, qui avait quitté Paris dans le plus modeste équipage, y rentra dans une calèche attelée de quatre chevaux : il avait épousé la comtesse de S... et venait prendre possession d'un magnifique hôtel de la Chaussée-d'Antin. Six semaines plus tard, il mourait : et aujourd'hui il repose sur ce plateau où il s'était assis, découragé, deux ans auparavant.

C'est là que la comtesse de S..., nouvelle Artémise, lui a fait élever un monument vraiment royal, qui s'achève maintenant et dont les sculptures ont été confiées au ciseau de Motelli, jeune artiste milanais dont le talent est à bon droit populaire en Lombardie. Déjà la foule se porte autour de ce splendide mausolée et demande quelle gloire la patrie reconnaissante a voulu consacrer ; elle cherche le nom du capitaine victorieux, de l'orateur illustre, du poète inspiré qui dort sous cette voûte funèbre. Passans, celui qui dort sous cette voûte n'a pas gagné de batailles, n'est jamais monté à la tribune, n'a jamais écrit un vers et n'a connu qu'une gloire, la plus douce, la plus digne d'envie : il a été aimé.

LES FEMMES.



VEL doux attrait vers la beauté m'appelle ?
 Dans tous les lieux où je porte mes pas,
 Quand, par malheur, je ne lui parle pas,
 Je suis encor heureux de parler d'elle.
 Oui, le prestige à la femme attaché
 Sur notre cœur assure son empire,
 Rend précieux le nœud qu'elle a touché,
 Et se répand sur l'air qu'elle respire.

Dans un village un rustique séjour
 Est habité par quelques rêveurs sombres :
 De leur tristesse, au défaut de l'amour,
 L'amitié seule adoucit les ombres.
 Là tout-à-coup arrivent la gaieté,
 Le doux plaisir, les jeux, le badinage :
 L'humble maison est un temple enchanté,
 Le verger triste est un riant bocage,
 Ce changement, qui jamais l'eût prévu ?
 Qui dans ces lieux amène l'allégresse ?
 Un mot l'explique ; une femme a paru ;
 Elle a tout fait, et c'est l'enchanteresse.

Sexe adoré ! c'est pour plus d'un bienfait
 Que l'homme ému vous offre ses hommages.
 Cet univers semble un heureux banquet
 Où vous daignez inviter tous les âges.

O mes amis ! que ce sexe enchanteur
 A droit de plaire à notre âme amoureuse !
 Que dans ses dons j'aime le créateur !
 Et que la femme est une idée heureuse !
 La femme ! aimable et céleste présent
 Qu'il daigna faire à la terre embellie ;
 Charmante fleur dont ce dieu bienfaisant
 Sema pour nous le jardin de la vie !